

NUMERO 588

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



Après Orlando

par Fabrice Bourlez



C'est une évidence : nous ne rencontrerons jamais Mercedez, Luis, Juan, Jerald, ni aucune autre des 49 victimes de la tuerie d'Orlando. Leur jeunesse insouciante a été fauchée net. Il y a peu de chance que nous accueillions le désespoir des survivants, de leurs compagnons, de leurs familles, ou de leurs ami.e.s. Ils sont loin. Un océan nous sépare. Pourtant la distance ne suffit pas à noyer notre tristesse.

Les attentats de novembre dernier nous avaient touchés de plein fouet. Celui-ci s'inscrit à distance dans la série d'actes terroristes qui frappent l'Occident de façon insistante depuis, au moins, le massacre de *Charlie Hebdo*. Face aux nombres de morts innocents, devant la violence déchainée, difficile d'éprouver autre chose que de la stupeur et de la tristesse. Confrontés à un tel réel, difficile, voire impossible, de trouver les mots. Impossible pourtant de garder le silence.

Depuis longtemps, ne pas se taire, dire, affirmer, revendiquer son désir et réclamer des droits, sortir du placard constituent pour les minorités LGBTQ ici touchées autant de façons de ne pas être oubliées, d'obtenir une possibilité d'exister semblable à celle des autres. Ces performances langagières, pour parler comme les *gender* et les *queer studies*, sont des gestes signifiants, capables de dénoncer ce qui se cache derrière le non-dit, de mettre à mal le vilain petit secret et les oublis comme autant de marques oppressives, de signes toujours susceptibles de discréditer, de décourager, de condamner certains modes de vie et d'aimer. Comme si l'horreur de l'attentat terroriste ne suffisait pas, il est donc nécessaire de souligner son caractère homophobe. Si nous étions tous Charlie, hier, alors il nous faut tous être gay, bi, trans, lesbiennes, *queer* aujourd'hui.

Après la liberté d'expression et de création, après la jeunesse parisienne, après la capitale de l'Europe, un autre symbole de nos démocraties vient d'être attaqué. Le *Pulse* est une boîte de nuit. La jeunesse interlope floridienne s'y réunit. Celles et ceux dont la jouissance s'exprime peut-être de manière moins classique, parfois sans doute de façon plus étonnante ou plus riche en couleurs que d'autres — mais, au fond, le propre de la jouissance n'est-il pas de toujours surprendre ? — se retrouvent là pour parler, rire, danser, draguer. De tels lieux ne tiennent ni de l'enfer, ni du mystère. Ils permettent aux mille et un visage du désir d'exister. Ils offrent la possibilité aux jeunes de trouver leur façon d'aimer. Dans ces espaces censés être protégés, on croise des semblables, on trouve la force d'affronter les préjugés, de défier la morale et les convenances. Bref, on y fait consister l'idéal d'une communauté. Ensemble, on s'y rassure face aux affres de la rencontre sexuelle. Une fois qu'on est sorti.e, celle-ci n'en tourmente pas moins toujours au un par un. Dehors, avec pour seules armes en poche le souvenir de quelques mots et de quelques caresses, on se retrouve encore seul.e avec sa différence.

La psychanalyse, on le sait, milite pour la cause du désir. Selon notre hypothèse, ce qui pulse est d'abord du ressort de la pulsion. Le travail de l'inconscient sort le sujet de ses identifications. Il s'intéresse peu aux identités figées. Il se méfie de la militance et des étendards brandis. Nous entendons le sujet, pas ce derrière quoi il pourrait camoufler son dire. Ce qui s'élabore d'un travail analytique ne relève ni de l'universel, ni de l'individuel, mais d'une irréductible singularité.

Peu de chance donc que nous ayons à entendre, comme cela a pu être le cas pour le Bataclan, le récit des survivant.e.s d'Orlando. Nous ne pourrions pas les aider à repérer ce qu'a réveillé en eux l'effraction d'un tel trauma. Toutefois, la violence de l'attaque traverse l'ensemble de celles et ceux qui s'identifient à la communauté LGBTQ et, au-delà, de celles et ceux qui savent qu'en l'absence de rapport sexuel, l'amour a chance d'y suppléer. L'immense douleur qui s'abat ainsi marque à quel point nos démocraties — malgré le succès relatif de certaines avancées — restent encore prises dans l'étau de l'homophobie. La fureur du loup solitaire, auteur du drame, aurait été déclenchée d'avoir vu, quelques jours plus tôt, deux hommes s'embrasser dans la rue. Qu'un simple baiser provoque un tel passage à l'acte révèle comment le moindre geste peut entraîner une folie meurtrière. Mais cela renseigne aussi sur le chemin que les mentalités doivent encore parcourir. Ici, comme là-bas, la bienveillance de notre écoute flottante ne doit pas rester sourde à la manière dont l'énonciation de chacun.e se tisse et se noue, encore et toujours, avec des énoncés lourds de discriminations, de peurs, de haines des différences. Ce cortège de souffrances nous rappelle que l'écoute et l'éthique du cas par cas et de la libre association impliquent pour les analystes la levée des *a priori* qu'ils soient sociologiques ou métapsychologiques.

Le 2 juillet prochain, Paris sera bariolée des couleurs de la Gay Pride. Je serai fier d'y défiler en tant que sujet, en tant que citoyen et en tant que praticien de la psychanalyse.

Le vote trash de l'électorat américain

L'inconscient c'est la politique, la chronique de Réginald Blanchet

L'embarras jusqu'à présent est général. La victoire de Donald Trump aux primaires du Parti Républicain au titre de son candidat officiel aux élections présidentielles du mois de novembre prochain a plongé acteurs et observateurs de la politique américaine dans la stupéfaction. Divers éléments d'explication, et sans conteste des plus pertinents, sont avancés qui laissent tout le monde sur sa faim comme si le dernier mot de l'affaire n'était pas dit.

La séduction de l'électorat middle-class et white-trash

S'il se présente comme singulièrement inconsistant le discours que tient Donald Trump (D. T.) est néanmoins *politiquement* articulé. Cela ne veut pas dire qu'il le soit selon les canons de la logique communément admise. Sa thématique centrale, à savoir sortir l'Amérique de sa paralysie, voire de son état d'infirmité, et la rendre de nouveau à sa grandeur – « *Crippled America. How to make America great again* » (1), publié en décembre dernier – exige de protéger le pays de la mondialisation. Celle-ci s'exerce à ses dépens et le conduit à la ruine. Elle se traduit par deux effets majeurs qu'entend combattre « *The Donald* », comme c'est à présent son nom de guerre : l'immigration et le libre-échange. Les ennemis sont identifiés : le Mexique et la Chine. S'y ajoute le Musulman, prototype de la menace vitale au plan culturel et de la violence terroriste (2). Ainsi que l'établit le sociologue, en tenant ce discours à l'orientation clairement annoncée « Trump séduit majoritairement les hommes blancs, nés sur le sol américain, à faibles revenus et peu diplômés, qui ont le sentiment d'avoir été déclassés du fait de la mondialisation, du multiculturalisme et du consensus néolibéral » (3). On comprend donc que cette fraction de l'électorat républicain l'adopte comme son champion.



Mais pourquoi lui, alors que ses concurrents républicains, pour certains d'entre eux tout au moins, tenaient sensiblement le même discours, articulé toutefois de façon plus rationnelle c'est-à-dire plus réaliste et par conséquent plus modérée ? Ces propos se donnent, la photo ornant la première de couverture du manifeste le souligne, comme ceux d'un homme en colère qui s'exprime sans prendre de gants et sans consentir au moindre égard pour les convenances. Il fustige les politiciens (usés), l'establishment (corrompu), les politiques (post-reaganiennes) qui ont desservi le pays et l'ont entraîné sur la pente fatale du déclin. D. T. vitupère et dénonce : le monde politique mais aussi la politique comme telle. Celle-ci est par elle-même profondément

suspecte : ouverte toujours aux combines et au complot. Le discours de D. T. relève en cela du « style paranoïaque » que Richard Hofstadter tient pour la caractéristique majeure de la rhétorique de la droite ultra américaine. Le politologue fait ressortir le style politique de ce « pseudo-conservatisme » à « l'une des tendances de fond de l'histoire américaine du XX^e siècle, et non l'expression d'une humeur de circonstance ». (4)

A la virulence de la dénonciation du cours politique des choses s'ajoute l'outrance verbale de l'expression. Elle n'a pas de bornes. Elle confine incessamment à la vulgarité et vire aussi vite à l'invective. Elle ne recule pas devant l'injure et sait mettre en batterie les attaques *ad hominem* les plus basses. L'électeur de D. T. apprécie. Il aime ce discours dont la marque d'« authenticité » est, à ses yeux, de ne pas s'embarrasser de formes, d'aller droit au corps à corps comme au catch dont on sait que le candidat fut un amateur et un promoteur intéressé, et dont il entend faire de sa campagne électorale, tout y concourt, le spectacle lourd. Mais c'est un autre public qui est par là sollicité d'apporter sa connivence et ses voix. La *middle-class* blanche qui redoute plus que tout le déclassement et entend s'en protéger au prix de turpitudes sciemment consenties, cède la place ici au *white trash*, au « Petit-Blanc ».



Il en va ainsi des ouvriers victimes de la désindustrialisation massive qui frappe l'économie américaine. Elle est la conséquence des délocalisations dans les pays émergents des activités productives et de la tertiarisation de l'économie (la « révolution numérique »). Or, il se trouve que celle-ci n'est pas créatrice d'emplois, et que l'économie dans sa phase actuelle, et sans doute pour très longtemps encore, est vouée à demeurer dans la stagnation ainsi que le prédisent nombre de spécialistes (5). Ces électeurs déclassés, qui ont le sentiment d'être durement dépossédés de ce qui leur appartient et devrait leur revenir, ces laissés pour compte auxquels « le Système » ne laisse guère de chances sinon celle d'une survie déshonorante, se font fort d'empoisonner la jouissance de ceux qu'ils tiennent pour ses bénéficiaires : ils sont les profiteurs d'un état des choses injuste et insupportable. Les minorités (Noirs, homosexuels, immigrés, femmes) qui ont fait l'objet de la politique démocrate de discrimination positive sont dans leur collimateur. Le choix du Petit-Blanc n'a donc pas de peine à se porter sur le candidat qui prône la mise à bas sans retour de cet état de choses détestable.

D. T., une image et un mirage

Mais ce n'est pas dire que ces *blue-collars*, et leur progéniture qui n'a pu acquérir le degré de formation académique apte à leur procurer un emploi, soient forcément dupes des promesses du tribun qui prétend faire équivaloir leur cause à celle de l'Amérique elle-même et de sa grandeur. Faute de croire en vérité à des promesses peu dignes de foi (déporter les 11 millions d'immigrés illégaux hors des Etats-Unis ! ?) ne seraient-ils pas tentés de transformer l'élection à la présidence de D. T. en une sorte de « *white trash party* ». Dans un article pénétrant (« Pourquoi Donald Trump peut gagner les élections américaines ») (6) qui dresse le tableau des forces sociales en présence et le soubassement économique de leur positionnement politique Christopher Caldwell s'avise que « nous sommes [aux États-Unis] aux tout premiers stades d'une insurrection contre ce jeu [économique]. Trump, conclut-il, est probablement la forme la plus bénigne qu'une telle insurrection pourrait prendre ».

En effet D. T. n'est pas seulement un homme de l'image, un as des medias, le communicant passé maître dans leur maniement, dans l'exploitation des chaînes de télévision pour qui il est aussi un bon client (l'audimat et le chiffre d'affaires y gagnent). Il est lui-même une image et certainement aussi un mirage. C'est l'homme de la télé-réalité, animateur du show qui l'a rendu célèbre il y a une dizaine d'années, *The Apprentice* (L'apprenti) (7). Il y jouait son propre rôle de grand magnat de l'immobilier et de manager hors-pair. Car c'est là l'image qu'il veut bien donner de lui-même, celle d'un homme d'affaires qui a réussi et qui est qualifié, à ce titre, pour venir au secours d'un Etat qui pâtit de la gestion calamiteuse d'incompétents : « *I know how to fix it* », entonne sa propagande.

Or, la *success story* que s'attribue D. T. est pour le moins sujette à caution. L'homme d'affaires a connu nombre de banqueroutes et il n'est pas démontré qu'il soit aussi riche qu'il le prétend. En tout cas il rechigne à faire état de ses déclarations fiscales comme la demande publique lui en a été maintes fois réitérée en vain. Il n'est pas avéré non plus qu'il ait pu faire davantage en fin de compte que gérer médiocrement la fortune héritée de son père. Bref, l'image qu'il veut bien donner de lui est frelatée. L'imposture n'est jamais loin, la fraude et la mythomanie non plus. Les « affaires » se multiplient maintenant dans la presse. Dernière en date la dénonciation des méthodes d'escrocs en usage à la « Trump University » (8). La presse à longueur de colonnes moque l'ego surdimensionné de *The Donald* repéré dès longtemps comme *egomaniac*. Les deux maîtres-mots sur lesquels s'arc-boute son mythe individuel et qu'il enchaîne comme des ritournelles dans ses propos sont : rivaliser et gagner.



L'embarras du nom propre

De son agitation frénétique sur le devant de la scène médiatique mais aussi des affaires qu'il entreprend en nombre on ne peut s'empêcher de retirer le sentiment d'un homme qui se trouve embarrassé de son nom. Il le sème, dirait-on, à tous les vents, le met en avant partout et en toute occasion, le mêle à toutes les sauces, sans toujours faire preuve du discernement et de la compétence qu'il veut bien s'arroger, parle de lui-même à la troisième personne, etc. Les mannes de son père qui, lui, véritable *self made man* talentueux, a su bâtir sa propre fortune, mèneraient-elles la vie dure au pauvre Donald en mal d'un nom qui lui serait propre ? A défaut, on l'aura compris, bien moins doué que l'ancêtre, il s'est employé à se constituer sa propre image : il est un homme puissant. C'est sa chimère, qu'il aime comme lui-même, son moi idéal, diront les spécialistes. Le *loser* est sa bête noire. Dira-t-on que c'est la part secrète de lui-même qu'il s'emploie à exorciser comme un damné ?

1 : « L'Amérique infirme. Comment lui redonner sa grandeur », New York, décembre 2015.

2 : L'attentat d'Orlando (*NYT* du 13/06/16) n' a pas manqué de donner à Trump l'occasion de réitérer ces propos.

3 : Bart Bonikowski, « Un pur produit américain », *Le 1*, N° 105, 3/5/2016.

4 : « Le style paranoïaque – Théories du complot et droite radicale en Amérique », François Bourin Editeur, Paris, 2012, p. 118.

5 : Voir notamment Robert J. Gordon, « L'âge d'or de la croissance est derrière nous », *Le Monde*, 20/2/2016, et « Is U.S. Economic Growth Over ? » (septembre 2012), présenté par Martin Wolf, *Le Monde*, 8/10/2012.

6 : *Le Monde*, 23/5/2016.

7 : Stuart Heritage, « The toxic political legacy of The Apprentice », *The Guardian*, 16.06.2016.

8 : Entre autres, « Donald Trump and the Judge », Editorial du *NYT*, 31/5/2016, et Michael Barbaro and Steve Eder, « Former Trump University workers call the School a 'lie' and a 'scheme' in testimony », *The New York Times*, 31/5/2016.

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

directeur de la rédaction pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr

directrice de la publication eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

conseiller jacques-alain miller

▪ comité de lecture

anne-charlotte gauthier, pierre-gilles guéguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

▪ équipe

édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

technique [mark francoizel & olivier ripoll](#)

médiateur [patachón valdès](#) patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

Vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion de *Lacan Quotidien* sur le site lacanquotidien.fr

et suivre sur Twitter [@lacanquotidien](https://twitter.com/lacanquotidien)

▪ ecf-messenger@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪ pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse responsable : marie-claude sureau

▪ amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : marta davidovich

▪ secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪ EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZ ICI.](#)

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫

Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.